

# Frédéric Péchenard, le moine-soldat de Nicolas Sarkozy

[Sophie Des Deserts](#) Publié le [21 septembre 2014 à 11h00](#)

*Nicolas Sarkozy a annoncé, [dans un message Facebook publié vendredi 19 septembre](#), qu'il sera candidat à "[la président de \[sa\] famille politique](#)". Comprendre : de l'UMP. Peu après l'annonce, Frédéric Péchenard a confirmé qu'il serait le directeur de campagne de Nicolas Sarkozy. "Le Nouvel Observateur" avait dressé le portrait de l'ancien directeur général de la police nationale dans un article publié le 16 janvier 2014.*

"Voilà, maman, je vais filer un coup de main à NKM", a-t-il dit, l'air de rien, comme s'il allait l'aider à déménager. Il a fallu à Mme Péchenard un peu de temps avant de réaliser que Frédéric, son enfant unique, ex-grand patron de la police, s'embarquait dans les eaux boueuses de la droite parisienne [*en mars 2014, il a été élu conseiller de Paris dans le 17<sup>e</sup> arrondissement, NDLR*]. Elle a pris le parti d'en rire, du haut de ses 82 ans printaniers, tout en rondeurs chaleureuses et distinguées. "Moi, les politiciens, ça n'a jamais été mon truc...", glisse-t-elle, l'oeil ravi de taquiner le fiston.

Il est venu l'embrasser comme chaque soir, avant de s'en retourner chez lui, tout près, rue Fortuny, dans l'hôtel particulier de son enfance. Silhouette de jeune homme, regard bleu délavé, Frédéric Péchenard sirote tranquillement son Coca face au Bonnard, sublime, accroché près de la fenêtre.

Dehors, ça castagne, mais, visiblement, rien n'effraie "Péche", comme l'appellent ses copains policiers. Sa nature le porte à l'optimisme. Il parle cash et se raconte bien, avec un charme boy-scout, loin de l'image froide, un peu poutinienne, qui émane des photos officielles. L'ex-DGPN (directeur général de la police nationale) s'est lancé en campagne dans son arrondissement chéri depuis plus d'un demi-siècle, le 17<sup>e</sup>. Numéro quatre sur la liste, il soutient "Nathalie", qu'il apprécie : "C'est une barre de fer extrêmement structurée."

## **Adrénaline**

Les formules sont rodées :

*"Delanoë, sur la sécurité, c'est Ponce Pilate. Il s'en lave les mains. Nous prenons les problèmes à bras-le-corps." "*

Il a déjà cogné sur l'angélisme d'Hidalgo, commis une jolie bourde en déclarant au "JDD" que Paris, par endroits, n'avait rien à envier au Bronx, fustigé la saleté et le manque d'éclairage, propices selon lui à la délinquance. Sa première apparition télévisuelle, dans "le Grand Journal", aux côtés des frères Bogdanov, lui a bien plu.

Bientôt, il ira animer des tables rondes, tracter sur les marchés, tailler la bavette avec les jeunes de l'UMP... Mission pépère pour celui qui toute sa vie, des rings de boxe aux plongées en apnée, des paras à la PJ, de l'antigang à l'Elysée, a carburé à l'adrénaline.

Il faut se motiver :

*"Après tout, flic, c'était déjà rendre service aux autres... La politique, c'est le prolongement." "*

De droite, il l'a toujours été, dans le sillon de son père, M<sup>e</sup> Christian Péchenard, grand amoureux de Proust et du Général, qu'il embrassait à chacune de ses apparitions sur le poste.

L'avocat, viscéralement allergique aux curés et aux "poulets", était assez culotté pour écrire sur les enveloppes adressées à son fils, jeune officier : "Je conchie l'armée française." Avant de lui balancer, la veille des résultats au concours de commissaire : "Je suis partagé entre la honte que tu sois reçu et la honte que tu sois collé !"

Qu'aurait-il pensé en voyant Frédéric serrer les louches à la sortie de la messe, en prônant le retour de la salubrité publique ? Seule sa fille adorée,

fraîche recrue du barreau de Paris, a montré un peu d'enthousiasme : "Si tu es élu, tu pourras me marier ?" Son épouse, ex-vendeuse de prêt-à-porter, son fils et ses anciens collègues sont, eux, plus dubitatifs.

*"Je ne le voyais pas là-dedans", confesse l'ami Bernard Squarcini, qui fut, sous ses ordres, patron de la DCRI."*

Tous font semblant de se demander ce que "Péche va faire dans cette galère" ? Ils savent, qu'au fond, une fois encore, il n'y a qu'un seul responsable.

## **Moine-soldat**

Un après-midi, au printemps dernier, Nicolas Sarkozy a invité Frédéric à fumer un cigare dans ses bureaux :

*"Alors, maintenant, que vas-tu faire de ta vie ?" "*

Avec "Péche", qu'il parle boulot, sport, enfants, les échanges sont sans fioritures. Contrairement à la légende, les deux hommes ne sont pas amis d'enfance, à peine se sont-ils calculés, rue Fortuny, quand leurs mères, avocates, prenaient le thé. Leurs destins - on le sait - se sont liés quand ils se retrouvèrent, en 1993, lors de la prise d'otages de la maternelle de Neuilly, et qu'une fois ministre de l'Intérieur Nicolas invita Frédéric à déjeuner.

Il était alors jeune patron de la crim, "déjà un grand policier", selon Pierre Joxe. Un flic atypique, cultivé, fortuné, mais simple, proche de ses hommes, respecté pour son autorité naturelle. Sarko a tout de suite vu en lui le moine-soldat qui lui serait fidèle.

*"Il m'a un peu forcé la main pour que j'accepte d'être DGPN. Moi, je ne m'en sentais pas capable, s'émeut toujours Péchenard. Et c'est ainsi que, fatalement, il a abdiqué sa liberté." "Frédéric s'est retrouvé coincé dans un système qu'il ne voulait pas, mais dont il a bénéficié", regrette son meilleur ami, l'avocat Eric Andrieu."*

## **Tous les secrets de la sarkozie**

Le policier a été de tous les secrets de la sarkozie, de toutes les missions, invité régulier au cap Nègre et villa Montmorency, chez Carla, qu'il adore. C'est lui qui a ordonné les enquêtes sur les rumeurs touchant l'ex-couple présidentiel, et sur l'origine des PV impliquant Eric Woerth, dans l'affaire Bettencourt, publiés dans "le Monde". Prudent, rompu aux subtilités de la procédure, l'ancien flic de PJ n'a pas été inquiété par la justice, contrairement à ses amis Bernard Squarcini, Michel Gaudin et Claude Guéant.

*"Péchenard n'a jamais été l'homme des basses oeuvres, pense Alain Bauer, fidèle de Valls et ancien conseiller de Sarkozy. Il est l'un des rares à avoir posé des limites à l'ancien président." "*

Peut-être, mais pas suffisant pour sauver sa peau. "Nicolas" l'avait prévenu, dès 2004, quand il l'a décoré de la Légion d'honneur :

*"Un jour, ce sera difficile d'être mon ami..." "*

Il s'en est souvenu quand Valls, quinze jours après sa nomination [au ministère de l'Intérieur, en juin 2012, NDLR], lui a dit :

*"Vous comprendrez que je ne peux pas vous garder." "*

C'est le jeu, Péchenard cite "Cyrano" : "On n'abdique pas l'honneur d'être une cible." Légère gueule de bois, tout de même, après sa nomination à la sécurité routière :

*"J'ai réalisé que ma vie de policier était derrière. Sarko m'a dit : 'C'est fini, fini, tu comprends ?'" "*

## **Les années cow-boy**

Soudain, devant ses yeux, trois décennies ont défilé, les années cow-boy à moto, entre deux flags, l'excitation, le sang, les larmes, les affaires non

résolues qui le tenaient encore... Saphir 5, son nom de code à la brigade des stupés, est mort. "Alors, a demandé Sarko, tu veux végéter à la sécurité routière ? aller dans le privé ?" Non, a répondu l'héritier que l'argent n'a jamais passionné. "Eh bien, vas-y, engage-toi !" [...]

Il n'a qu'un seul objectif :

*"Nicolas président en 2017. C'est l'unique sens de mon engagement." "*

Sarkozy pourrait-il donner de faux espoirs à un tel ami ?

**Sophie des Déserts - Le Nouvel Observateur**